

## Arriver au phare et ne pas virer de bord

Xavier Le Monnier

Ça fait huit heures que j'ai quitté mon 3 ½ de la 4e avenue à Limoilou, dans ce vieux char au bout de sa vie que m'avait donné papa quand je suis venu m'installer à Québec pour mon bac il y a sept ans, déjà. Le char en avait déjà plus de dix quand il m'a amené aux portes du pavillon Palasis-Prince. Bac en admin, spé marketing. Trois années où j'étais pas mal heureux. Beaucoup de cours plates, quelques bons profs. La bouffe de la cafèt', de plus en plus chère à chaque année. Deuxième place aux jeux du commerce, derrière les osties de fendants d'HEC. Quelques amis, qui venaient tous d'ailleurs. Une blonde, pendant un an. Elle venait pas de Québec, elle non plus. À Québec, si tu viens pas de la place, tu fais pas partie de la gang. Ça'a jamais été aussi vrai qu'après l'université. À la job, je me suis toujours senti le out-of-towner. Jamais réussi vraiment à m'intégrer. Aller prendre une bière avec les collègues, ça semblait toujours forcé, de leur part et de la mienne aussi. Anyway... *(Encore ce bruit de rattle qui revient... ça le faisait plus depuis Bathurst. J'étais sûr qu'il allait me lâcher sur la 180 en plein milieu de nulle part. Sans ressource sur le chemin des ressources, ça s'invente pas une ironie pareille)*. Ça fait un bout' que je suis pas venu dans le coin. Je me rappelle même plus du chemin. Une chance que mon ami Google Maps est là. Faut le faire, pas se rappeler de comment revenir chez ses parents... La dernière fois, c'était à Noël... juste avant la pandémie. Shit! j'étais encore aux études... Quel fils ingrat! À ma défense, j'avais jamais plus que trois jours de congé d'affilée pendant les Fêtes. Puis l'été, ben, c'est fait pour jouer. Pas pour visiter ses vieux parents retraités dans leur trou en Acadie. Quelle drôle d'idée de redéménager dans le village de leur enfance.

Dans la Péninsule... là où le fun va pour mourir. Au moins Moncton, ça bougeait un peu. C'est la prochaine étape, juste après quelques semaines chez papa et maman. Juste le temps de me figure out, trouver quoi faire maintenant. Je veux pas retourner en agence. Vendre des cochonneries à des gens qui en ont pas besoin, ça fait son temps. Il manque un je-ne-sais-quoi qu'on pourrait appeler « de l'âme »? De toute façon, l'intelligence artificielle est toute en train de remplacer ces jobs-là. Les algorithmes nous connaissent mieux que nous-mêmes. *(C'était quoi ce « poc »? Comme une roche sous l'auto, mais dans le moteur... est-ce qu'il me reste assez de gaz? Oui.)* La route est pas mal ici. Je me rappelais pas à quel point c'était beau la Baie-des-Chaleurs quand le soleil se couche en Gaspésie. Je pense que je me rallonge en prenant ce chemin... puis là j'ai plus de réseau. Maudite marde. Il commence à faire noir. J'haïs conduire la nuit. Je vois rien en plus avec toute cette crap à l'arrière... j'aurais dû jeter plus d'affaires, ou en donner. Je pense jamais à donner mes vieux trucs. J'aurais dû tout jeter et racheter en neuf une fois settlé à Moncton. Je connais plus personne dans cette ville-là, ça fait trop longtemps que je suis parti. Je suis pas le seul. Tout le monde est parti. Ceux qui restent, ils ont des familles avec wife and kids, townhouse, pool, two cars... Clifton, des maisons toutes propres, avec des gazons biens tondus, des Canadian flags qui battent au vent du large, des granges abandonnées, Stonehaven, des maisons dangereusement proches de la côte, de la mer qui vient bouffer un petit peu plus de terrain chaque année, New Bandon, une petite église blanche, une église d'anglais, Pokeshaw Rock, c'est juste une roche où les oiseaux viennent

chier. Il me semble qu'à partir de là, ça vire tout en français. Est-ce qu'il faut que je tourne ici? Pas de réseau... Je commence à fatiguer. Y'a jamais de Tim lorsqu'on en a besoin, puis y'en a partout ailleurs. Je vais arriver dans nuit, puis je vais réveiller les parents. Ils vont vouloir me jaser ça, puis je vais juste vouloir aller me coucher. J'ai tellement mal dormi la nuit dernière. J'ai fait des cauchemars toute la nuit. Je rêvais qu'il y avait d'immenses créatures filiformes qui venaient me cueillir, comme une plante, pour me jeter dans un large container où s'empilaient d'autres personnes, je pouvais pas leur parler, c'est comme si elles étaient elles-mêmes pognées dans un cauchemar, puis elles pouvaient pas se réveiller. Quitter la job, quitter Québec... quitter ma vie, ç'a dû jouer sur mes nerfs, puis me rattraper dans mon sommeil. Je suis où là? Je vois même plus la mer. Il me semble que je te planterais un beau parc d'éoliennes ici, y'a rien, y'a juste du vent! (*Oh boy! J'aime pas ça dans le dash, ça s'allume puis ça s'éteint comme ça... là, c'est les phares qui me lâchent!*). Je vois fuck all. (*Le moteur fait des bruits que je n'ai jamais entendus*). Pourquoi est-ce que je ralentis? Allez! Tu peux pas me laisser tomber ici! Shit! Fuck! Shit!

Barrer les portes, mais pourquoi? Y'a vraiment rien ici. L'air est bon au moins. Les moustiques, je m'étais pas ennuyé d'eux. Y'a une lumière là-bas. Une maison. Là, mon téléphone, il est juste dead. J'espère qu'il y a quelqu'un. « Bonsoir, désolé de vous déranger à cette heure, mon char est tombé en panne... je m'en vais chez mes parents qui habitent... puis mon téléphone a plus de batterie... je pourrais-tu juste leur téléphoner... merci ». « Merci, ça sera pas long ». « Salut m'man, c'est moi, mon char est mort, je sais pas trop où je suis, je dois pas être trop loin de Caraquet... je comprends, papa non plus? Ok... je sais pas là, je vais sûrement dormir dans

mon char, puis on verra ça demain... non, c'est pas mon téléphone, il est mort aussi, c'est celui d'une bonne samaritaine... Ok, je te rappelle demain, puis vous viendrez me chercher. Bonne nuit, fais-toi'z'en pas, bonne nuit, là. Bye! » Peuvent plus trop conduire la nuit à leur âge. C'est correct, c'est pas la première fois que je dors dans mon char. Je pourrai pas baisser les bancs par contre, y'a trop de cossins sur la banquette arrière. « Merci pour le téléphone, je vais y aller... non, je vais aller dormir dans mon auto, puis je verrai demain... je veux pas vous déranger... c'est correct, on peut être assez confo dans l'auto, suffit de savoir se placer... c'est vraiment gentil, mais je veux pas vous déranger... vraiment? » C'est vrai qu'un lit... dans l'état où je suis, la dernière chose que je veux c'est de passer plus de temps dans ce char de merde. « C'est vraiment trop gentil, je... ok, merci, je traînerai pas demain matin ». Toilette, puis je crash solide dans le lit.

La lumière est douce à travers les rideaux. La chambre est simple, mais coquette. Des cossins un peu partout sur la commode, la table de chevet, le rebord de la fenêtre. Ça me prend un moment pour comprendre, mon char en panne, cette maison, cette dame. Quelle heure est-il? Le cellulaire est toujours mort. La cuisine est vide. Yes! Y'a du café! « Ah bonjour! Vous m'avez surpris! Oui, très bien, pas de mauvais rêves! » « Merci encore pour l'hospitalité. » « C'est pas nécessaire le déjeuner, je vais bien trouver un Tim dans le coin! Non? On est où exactement? » Y'a de la lumière qui rentre partout. Les fenêtres de la cuisine sur trois murs sont ouvertes sur un grand terrain presque entièrement occupé par un jardin. « Puis là, à l'arrière, c'est votre potager? C'est énorme! C'est un potager communal? Ça appartient à tout le monde? » Qu'est-ce que je vais faire là? elle me demande, je l'sais-tu? J'ai comme pas envie de repartir. Pas tout de suite. J'ai envie

d'aller me promener dans ce potager. Rester une coupe d'heures. « Je veux bien rester un peu pour vous donner un coup de main, en échange du lit

et du déjeuner ! ». On verra plus tard ce qu'on fait avec le char puis tout le reste.

